

communiqué /press release

Pour diffusion immédiate

LE CRIBLE DE LA RAISON : L'OEUVRE DE PAUL NELSON

Une exposition au Centre Canadien d'Architecture

Montréal, le 26 mars 1991 - L'exposition **LE CRIBLE DE LA RAISON**, qui est présentée au CCA du 27 mars au 26 mai 1991, offre la première rétrospective de l'oeuvre de Paul Nelson (1895-1979), architecte, décorateur de cinéma, peintre, critique et professeur, qui a enseigné et pratiqué l'architecture aux États-Unis et en France pendant plus de cinquante ans. Dans les années 30 et 40, Nelson a été l'une des figures de proue du fonctionnalisme, ce mouvement qui a rejeté le langage Beaux-Arts au profit de l'expression fonctionnelle et technologique de la construction. «Aux besoins nouveaux, il faut des formes nouvelles», tel était le credo de Nelson.

LE CRIBLE DE LA RAISON montre que Paul Nelson a largement contribué à l'échange d'idées entre l'Europe et l'Amérique du Nord. Comme son contemporain canadien Ernest Cormier, il a favorisé la diffusion d'idées nouvelles dans les arts et l'architecture, et joué un rôle important dans l'internationalisation croissante de l'art ainsi que de la pratique et de la théorie architecturales au début du siècle. On note trois principales sources d'influence chez Nelson : l'esthétique moderniste, à laquelle il est exposé par son cercle d'amis (Georges Braque, Fernand Léger, Joan Miré et Alberto Giacometti); les théories et l'oeuvre de Le Corbusier et le rationalisme d'Auguste Perret. De retour en France après un séjour aux États-Unis, il est imprégné de la vision technologique de son ami R. Buckminster Fuller; il se passionne pour l'ossature métallique et les structures tendues et aborde avec un regard entièrement neuf la conception des bâtiments publics et, en particulier, celle des hôpitaux.

Ami de l'actrice Gloria Swanson, il se voit confier en 1929 la conception des décors du film «What a Widow!» dont elle a la vedette. Ces décors, où il utilise des murs curvilignes, l'art cubiste et un mobilier encastré en acier tubulaire, ont contribué à populariser l'une des facettes de l'esthétique moderne auprès d'une large couche de la population nord-américaine.

Le Palais de la découverte (1938), un projet de musée et de salle d'exposition pour la science et la technologie, a permis à Nelson, ainsi qu'à ses collaborateurs Oscar Nitzchké et Frantz-Jourdain, de concevoir un bâtiment dont la destination est exprimée par le plan fonctionnaliste, les formes sculpturales expressives et une structure suspendue audacieuse sur le plan technique.

Le projet expérimental le plus innovateur de Nelson est peut-être sa Maison suspendue (1936–1938), qui s'inspire à la fois des théories technocratiques de son ami Buckminster Fuller, et de son propre intérêt pour l'espace cinématographique, le surréalisme et le fonctionnalisme. La maquette qu'il fait réaliser pour ce projet contient d'autres maquettes à l'échelle d'œuvres d'Alexander Calder et de Fernand Léger. La maison comporte une structure tubulaire continue en acier inoxydable qui supporte le toit et un mur-rideau, semblable à un treillis, qui laisse l'espace intérieur libre de colonne ou de cloison et peut recevoir des panneaux transparents, translucides ou opaques. Dans l'espace intérieur, des pièces et des éléments préfabriqués sont suspendus à l'ossature métallique et reliés par une rampe ouverte. Un volume en briques de verre et en béton, qui loge les services, s'imbrique dans le treillis de métal jusqu'au centre de la maison et sert de mezzanine à l'intérieur, de terrasse à l'extérieur.

Après la guerre, Paul Nelson effectue de nombreuses analyses de programmes exhaustives sur l'architecture hospitalière et devient une autorité en la matière. On peut dégager quatre grands thèmes dans les hôpitaux qu'il conçoit à Saint-Lô (1946-1956), Dinan (1963–1968) et Arles (1965–1974) : un système structural souple répondant à l'évolution de la technologie hospitalière; des plans compacts et efficaces liant directement les unités de soins aux services médicaux; une disposition et un aménagement des aires convenant aux exigences de l'asepsie et, enfin, la prise en considération de certains aspects de l'environnement du malade, comme l'intimité, la lumière, la couleur et le mobilier.

LE CRIBLE DE LA RAISON présente plus de 150 pièces : dessins d'architecture, maquettes de bâtiments construits ou projetés, photographies, peintures et dessins. S'ajoutent également des lettres signées représentant plus de quarante ans de relations épistolaires avec, entre autres, Le Corbusier, André Malraux, Joan Miró, Fernand Léger et R. Buckminster Fuller. L'exposition a été organisée par la Columbia University Graduate School of Architecture, Planning and Preservation. Les commissaires sont Joseph Abram, Kenneth Frampton et Terence Riley. Le conservateur du CCA attaché au projet est Howard Shubert.

-30-

Information : Maurice Boucher
Coordonnateur des communications
Centre Canadien d'Architecture
(514) 939-7000